

“ Car Dieu vient d'opposer le pardon du Calvaire
 “ Aux foudres du Sina !

“ Sion ! ferme à jamais tes augustes portiques !
 “ N'éveille plus l'écho de tes lambris dorés !
 “ Plus d'agneaux égorgés dans tes parvis antiques,
 “ Sur tes autels sacrés !

“ Eteins tes encensoirs dont la flamme odorante
 “ Roule en flots de parfums, se ranime ou s'endort
 “ Plus de fêtes le soir à la lueur mourante
 “ De tes sept lampes d'or !

“ Ne verse plus à flots le nard et le dictame,
 “ N'embaume plus les airs du parfum le plus pur,
 “ Ne brûle plus l'encens, la myrrhe et le cinname
 “ Dans tes urnes d'azur !

“ Suspendez vos accords, ô bardes de Solyme :
 “ Les harpes d'Israël ont horreur de vos mains
 “ Qui viennent d'immoler une auguste victime,
 “ Le Sauveur des humains.

“ Malheur à toi, Sion ! malheur aux déicides !
 “ Bientôt tes ennemis cerneront tes remparts ;
 “ Sur toi des légions de soldats intrépides
 “ Fondront de toutes parts.

“ A son banquet ton Dieu t'appela la première,
 “ Mais, ingrate Sion, tu fus sourde à sa voix ;
 “ Et voilà que son bras a réduit en poussière
 “ Le sceptre de tes rois.

“ Il a lancé sur toi ses foudres vengeresses :
 “ Ton temple, tes autels sont détruits pour toujours ;
 “ Il a frappé du pied tes hautes forteresses,
 “ Tes orgueilleuses tours !

“ Quitte, Galiléen, ta retraite profonde ;
 “ Va par tout l'Univers faire entendre ta voix
 “ Et, timide pêcheur, va conquérir le monde :
 “ Ton arme c'est la croix !